

Ainsi l'être vivant est une forme douée d'une certaine durée d'existence. Les formes vitales sont variées à l'infini, quoique toutes se rapportent à certains types de configuration; la durée de la vie est inégale pour chaque être: comparez l'éphémère au chêne, au corbeau, à la fleur, etc.

La forme a préexisté, dans la pensée du Créateur, à la matière, comme, dans l'esprit du potier, préexiste l'idée de la forme du vase avant qu'il en pétrisse l'argile.

La forme est la chose essentielle pour les êtres vivants; c'est tout pour eux. C'est leur caractère d'individualité même, car nous avons vu combien leur composition élémentaire offrait de ressemblance.

Cette forme se transmet, et, comme preuve irrécusable de l'essentialité de la forme, un individu vivant a reçu du Créateur la puissance incompréhensible de concevoir et d'engendrer des êtres semblables à lui-même. Dans la conception, la matière n'est rien en comparaison de la forme; tout ce qui vit commence par une goutte de mucosité dans laquelle se développe bientôt une vie individuelle avec une forme spéciale, animale ou végétale. Ainsi, non seulement les êtres organisés vivent, croissent et meurent, mais encore ils naissent.

L'être créé est toujours né d'un individu semblable à lui. Dieu a doué l'être arrivé à l'état adulte de la faculté de se reproduire, en détachant de son corps une minime parcelle de lui-même; de telle sorte que la reproduction n'est en quelque manière que la continuation d'une même individualité constituant l'espèce, et, de même que les individus ont leur durée limitée, les grandes individualités, que l'on appelle espèces, ont aussi la leur.

Les êtres organisés se nourrissent, en empruntant au monde extérieur des matières alimentaires qui s'élaborent dans l'intérieur de leurs organes par des actes de chimie vivante, jusqu'à subir une modification telle que ces matières devien-